

## Article

---

« Peau neuve »

Mélanie Demers, Catherine Gaudet et Caroline Laurin-Beaucage

*Jeu : revue de théâtre*, n° 159, (2) 2016, p. 64-67.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/81803ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# PEAU NEUVE

Mélanie Demers, Catherine Gaudet et Caroline Laurin-Beaucage



**À l'heure des legs, des transitions et des transmissions dans les milieux culturels, OVertigo devient le Centre de création OVertigo (CCOV) et espère avec ce bouleversement créer un espace de liberté pour toute la communauté de la danse à Montréal. Le comité artistique, formé de Mélanie Demers, de Catherine Gaudet et de Caroline Laurin-Beaucage, explique le long processus qui l'a mené sur cette voie.**

Parce que la liberté n'a pas de prix.  
Parce que la liberté a un prix.  
Parce que les temps ont changé.  
Parce que le règne de l'individu n'est plus une option.  
Parce qu'il faut ruer dans les brancards.  
Parce qu'il faut faire lever la poussière.  
Parce qu'il faut prendre l'air.  
Parce qu'il faut se donner de l'horizon.  
Et parce qu'il ne faut pas nécessairement faire table rase pour faire peau neuve...

Ginette Laurin aura tenu la barre de sa compagnie, OVertigo, pendant plus de 30 ans. À l'approche de son départ, elle a voulu que celui-ci soit gage d'un nouveau souffle. Que sa compagnie, n'étant plus tenue de servir le développement de sa démarche et de sa carrière, puisse, par sa solidité, son personnel et son expertise, constituer un terreau pour que de jeunes talents se développent. En tant que membres du comité artistique, nous avons alors été invitées à réfléchir à la meilleure façon de concrétiser ce désir.

Pendant deux ans, nous avons débattu la question complexe et sensible du legs d'une compagnie artistique dans une réalité où la part du gâteau est de plus en plus mince, où pratiquer son art dans des conditions décentes et porteuses d'excellence tient presque du fantasme. Or, les rêves de grandeur n'appartiennent ni à une génération ni à une époque. Quand les perspectives d'avenir se rétrécissent, il faut que les esprits s'ouvrent. Il fallait donc réfléchir à la façon de créer des ponts et de redistribuer les chances...

Dans nos discussions se fauilaient toujours les mêmes besoins: partager, se solidariser... Discuter profondément, débattre vivement... Se déposer, se donner du temps, de la latitude, de l'air... Se rencontrer, soi-même et les autres... Ouvrir les portes, réfléchir ensemble, rêver ensemble, construire ensemble... Par-dessus tout, nous ressentions le besoin de créer dans une zone adaptée au phénomène créatif et non à des impératifs administratifs qui l'étouffent.

Il est devenu pour nous de plus en plus clair qu'un OVertigo qui survivrait au départ de Ginette Laurin serait une zone qui répondrait à tous ces besoins ou ne serait pas.

Étions-nous, sommes-nous mégalomanes? Utopistes? Peut-être. L'avenir nous le dira...

Quoi qu'il en soit, nous avons fait le pari que, là où jadis les ressources étaient réservées à un seul et même artiste, plusieurs chorégraphes pourraient en profiter pour mener à bien leurs projets. Nous avons imaginé une structure où, autour d'une

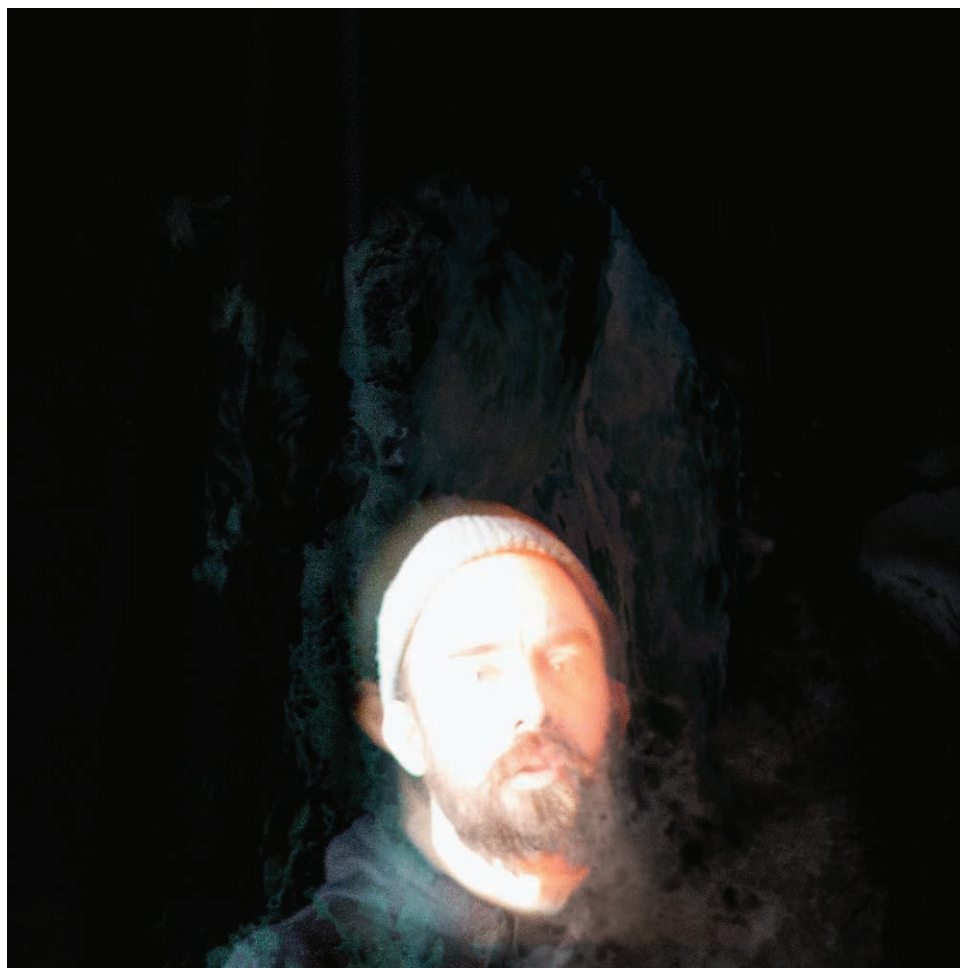


Le studio du Centre de création d'O Vertigo.  
© Sylvie-Ann Paré

expertise administrative éprouvée et dans des conditions financières confortables, un artiste pourrait effectuer un cycle complet de recherche, de création et de production pour un spectacle d'envergure, une « grande forme », avec plusieurs danseurs<sup>1</sup>. Nous avons pensé un lieu où des conditions idéales seraient réunies... Car, depuis trop longtemps déjà, leur effritement a provoqué une perte d'expertise sur le plan local et une perte de reconnaissance à l'échelle internationale.

Cette nouvelle structure deviendra une zone où l'artiste pourra se dégager de la pression de performance administrative et réinjecter cette énergie dans sa création; une zone où l'effort sera vivifiant et non mortifère; une zone où la solitude de la création sera équilibrée par un entourage solide et solidaire; une zone où tout un milieu se donnera des occasions d'exploration et de développement de compétences, si difficiles à acquérir à une époque où, pour survivre, il vaut mieux miser sur une recette éprouvée, une image lissée, que sur un réel risque artistique qui permet d'évoluer. Dans nos esprits, l'O Vertigo nouveau sera un lieu qui donnera le temps aux créateurs pour que s'exerce un art rare, une orfèvrerie oubliée, comme une horloge remontée. Un lieu où se développeront des talents, des visions, des intelligences, où la danse aura les moyens de ses ambitions et où les ambitions auront l'espace pour se déployer.

1. La grande forme, ou la forme à plusieurs danseurs, constitue pour nous le legs artistique de Ginette Laurin. Nous y voyons un héritage se définissant en dehors d'une esthétique donnée, comme une forme inclusive et à laquelle nous avons de moins en moins accès.



C'est Dave St-Pierre qui inaugurera le Centre de création O Vertigo, avec une première résidence de trois ans.  
© Alex Huot



*Corps commun*, chorégraphie improvisée présentée par O Vertigo lors de la Nuit blanche, à Montréal, le 27 février 2016. Sur la photo : Robert Meilleur et Chi Long. © Ginette Laurin

Avec les conditions optimales que nous souhaitons réunir au Centre de création OVertigo (CCOV), nous aspirons à y établir un lieu de liberté, où il fait bon cultiver la beauté, où il est encore possible de se tromper, de se relever courageusement et de se remettre au boulot, tout simplement. Pour que la création redevienne une chance à honorer et non un fardeau à porter. Nous imaginons un lieu de rencontres, de maillage, de tissage. Nous échafaudons des plans pour que les fers s'y croisent et les vies aussi. Pour que les artistes se défassent de la pression

du vedettariat dans lequel l'impératif de la rentabilité voudrait les placer et qui sclérose sournoisement la création. Nous pensons que, par cette mission à la fois simple et profonde, une institution telle que le CCOV peut assurer au sein de la communauté un soutien significatif, probant et collégial.

OVertigo et le Centre de création sont ainsi devenus Le Centre de création OVertigo. Les pôles se sont naturellement inversés. Ce bouleversement écologique ne se veut pas cataclysmique, mais, nous l'espérons,

synonyme d'un renouveau plus en phase avec une communauté qui porte en elle le besoin urgent de remettre la création et le bien-être de chacun de ses acteurs au cœur de ses priorités.

Certains s'opposent au projet du CCOV en invoquant son illégitimité. Les fonds publics qu'O Vertigo a réussi à consolider au cours des trois dernières décennies l'ont été, après tout, grâce au travail de sa directrice artistique; pourquoi les transférer à un projet s'éloignant du modèle imaginé

**Nous imaginons un lieu de rencontres, de maillage, de tissage.**

**Nous échafaudons des plans pour que les fers s'y croisent**

**et les vies aussi.**

à la base? D'aucuns allégueront qu'il ne suffisait que de fermer les portes, de fermer les livres et de redistribuer les fonds au plus méritant en tirant sa révérence élégamment. Nous comprenons cette posture. D'autres y verront, de notre part, une occasion ratée de prendre la direction artistique de la compagnie et de la transformer en monstre à trois têtes ayant pu avaler nos structures respectives et ainsi devenir le véhicule de nos projets individuels. Là encore, nous comprenons cette position. Mais nous avons préféré une avenue parallèle. Comme une voie de service pouvant être empruntée par tous. Par nous tous.

Le projet que nous proposons est un cas de figure qui présume, au sein du milieu, de futurs legs, transmissions et transformations de mandats auxquels celui-ci aura à faire face de façon imminente. Nous présentons le projet du CCOV comme une alternative où il devient possible de construire sur les ruines d'un passé révolu en espérant que nos danses païennes convoquent de nouveaux rituels, de nouvelles envolées, de nouveaux horizons.

Nous, membres du comité artistique du CCOV, ne bénéficions d'aucun privilège sinon celui d'être actrices et témoins de cette transformation. Nous agissons à titre de liant et de lien entre la communauté et le CCOV. Nous sommes présentes sur les lieux pour l'animer, pour lui donner une âme, un souffle, une personnalité.

Nous sommes le cerveau gauche de l'opération. Les artistes invités seront l'hémisphère droit.

Nous sommes là pour impulser les activités du centre, nous y donnons de l'élan et de l'allant, nous facilitons les rencontres, permettons les échanges, participons au développement d'une pensée, d'une philosophie pour le lieu.

Nous allumons le phare. Nous garderons le fort.●



**Mélanie Demers** allie dans sa démarche danse, théâtre et arts visuels. Après 10 ans comme interprète pour O Vertigo, elle fonde la compagnie MAYDAY en 2007. Dans ses œuvres, notamment *Les Angles morts*, *Junkyard/Paradis* et *Would*, elle explore le lien puissant liant le poétique et le politique.



**Catherine Gaudet** est chorégraphe depuis 2004 et fonde sa compagnie, Lorganisme, en 2010. Avec des pièces telles *Je suis un autre* et *Au sein des plus raides vertus*, elle s'intéresse aux forces invisibles et inconscientes présentes dans le collectif et dans l'intime.



**Caroline Laurin-Beaucage** est active dans le milieu montréalais de la danse contemporaine depuis près de 15 ans à titre d'enseignante, d'interprète et de chorégraphe. Depuis 2001, elle crée des œuvres, notamment *Hit and Fall*, *Soak* et *Matière blanche*, qui illustrent son intérêt pour le corps humain, sa puissance, son animalité et sa vulnérabilité.

Mélanie Demers (© Sabrina Reeves), Catherine Gaudet (© Julie Artacho) et Caroline Laurin-Beaucage (© Julie Artacho), le comité artistique du Centre de création O Vertigo.